

Occitanie

Sur la piste des dinosaures

Immortalisés au cinéma par les films «Jurassic Park», les dinosaures étaient les premiers habitants de la région. Ces bêtes étranges passionnent le grand public depuis longtemps. Nous partons sur leurs traces.

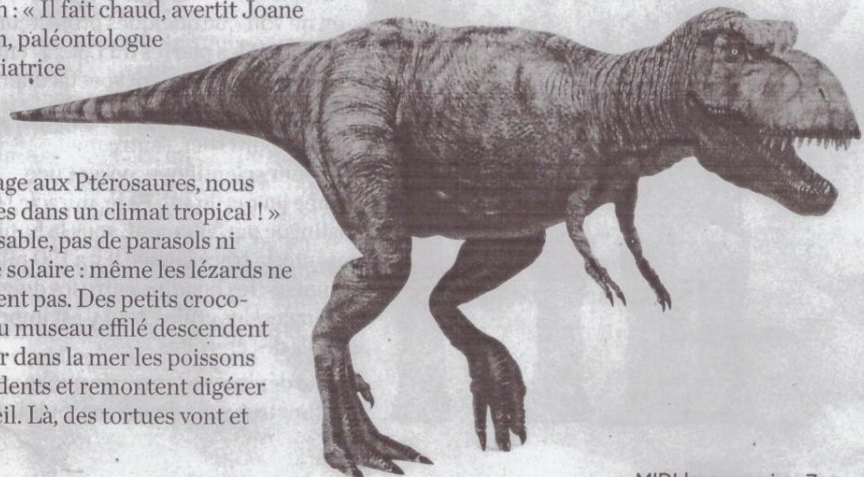
[Texte : Dominique Delpiroux. Photos : AFP, iStock et D.R.]

Fermons les yeux... Et prenons un drone à remonter le temps jusqu'au Jurassique. 150 millions d'années en arrière. Nous survolons Cahors. Le Lot n'a pas encore sculpté les causses, le Pont Valentré est dans les limbes, pas de Pyrénées au loin, mais un océan qui vient lécher les contreforts du vieux Massif central...

Descendons à Crayssac. Une sorte d'immense lagune, une longue langue de boue, un peu comme ces espaces laissés par la marée basse en Bretagne. Mais ici, pas de crachin : « Il fait chaud, avertit Joane Pouech, paléontologue et médiatrice

viennent pour pondre leurs œufs. Au beau milieu, comme un troupeau désordonné de goélands, il y a des ptérosaures. Ce sont de drôles de bestioles volantes, sacs d'os interminables entortillés de voiles de peau. Leur bec bicornu leur permet de fouiner dans la boue pour y débusquer des crustacés et des mollusques dont ils raffolent. Ici, se croisent Émile, Orphée, Merlin ou Dimitri, et leurs petites pattes laissent des hiéroglyphes dans le sol, au gré de leurs balades... Nous pataugeons dans la gadoue, la gadoue, ouh, la gadoue ! Attention ! Planqués en embuscade, il y a Bob, Bip-Bip ou Armand ! ...

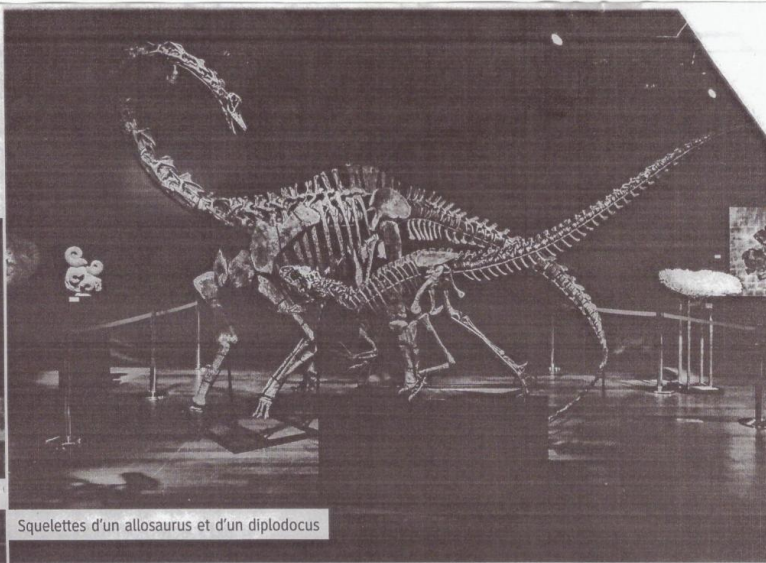
à la Plage aux Ptérosaures, nous sommes dans un climat tropical ! » Sur le sable, pas de parasols ni d'huile solaire : même les lézards ne lézardent pas. Des petits crocodiles au museau effilé descendent chasser dans la mer les poissons imprudents et remontent digérer au soleil. Là, des tortues vont et



le dossier



Crâne de T-Rex



Squelettes d'un allosaurus et d'un diplodocus

Eux, ce sont des théropodes, qui ressemblent aux « raptors » du Crétacé. Des vilains méchants, gros comme des autruches, mais féroces comme des tigres... Eux, ils galopent au ras des vagues. Et bouffent tout ce qu'ils trouvent : tortues, crocodiles ou ptérosaures. Cette plage débordante de vie, mais aussi de mises à mort : « Il n'y a que des carnivores ! » constate Joane Pouech. Eh oui ! Sur la plage, il n'y a pas les fougères ou les conifères dont se nourrissent les braves herbivores !

Jurassic plage

Cette scène s'est déroulée il y a belle lurette, et pourtant, aujourd'hui, on peut ainsi la revivre avec chacun de ses acteurs, Émile, Orphée, Armand... sur le site de la Plage aux ptérosaures, sous l'étrange cathédrale qui protège désormais

les trésors de Crayssac.

« Un site avec des vestiges aussi abondants, c'est rarissime ! C'est d'une importance mondiale ! »

s'extasie le directeur du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, Francis Duranthon.

« Ici, nous avons une fenêtre ouverte sur l'histoire de la planète ! » explique le paléontologue Jean-Michel Mazin, qui travaille depuis plus d'un quart de siècle sur le site de Crayssac. Une fenêtre qui s'ouvre... sur l'obscurité : lorsque l'on pénètre dans ce temple du Jurassique érigé sur le site, on ne voit que quelques projecteurs qui éclairent les pierres du Lot... D'emblée, ce n'est pas vraiment spectaculaire.

Et puis, Joane Pouech ou bien Alexandre Itier, l'autre médiateur scientifique, posent une lampe au ras du sol. Et là, miracle ! On distingue parfaitement, sous la lumière rasante, la trace laissée il y a 150 millions d'années : les boudins entre les doigts, les angles des griffes, tout y est imprimé depuis des éternités.

Joane déplace sa lampe de quelques centimètres : une deuxième, puis un troi-

sième trace. De quelques mètres... On suit ici la piste d'Émile, le petit ptérosaure, ici, celle de son cousin Merlin, là, le parcours de Dimitri ! De l'autre côté, presque menaçante, c'est la patte de Bob, le méchant bipède aux trois doigts crochus ! De traces en traces, on imagine l'animal bondir sous nos yeux et nous éclabousser de la boue du Jurassique !

Traces fragiles

Non, à la plage aux ptérosaures, il n'y a pas de dinos en plâtre ou de gadgets à grosses dents. Mais l'histoire d'une plage d'il y a très longtemps, qui se lit comme un livre, à même le sol : fascinant !

L'aventure de la plage aux ptérosaures commence à la fin des années 80, lorsqu'un paléontologue amateur, Gérard Lafaurie, découvre dans une carrière de pierres du Lot, ces fragiles traces. Il les transmet à Jean-Michel Mazin, qui est chercheur au CNRS à Poitiers.

« Ces petites empreintes étaient énigmatiques, se souvient le paléontologue. C'était celles d'un petit animal, dans de la boue, au tithonien, qui est un étage du Jurassique supérieur,



Il existerait près de 2 000 espèces de dinosaures



Le paléontologue étudie les fossiles



Jean Le Loeuff

ers 150 millions d'années. On était dans un milieu lagunaire, propre à la fossilisation. » Les fouilles commenceront un peu plus tard. Très vite, Jean-Michel Mazin va réaliser une découverte majeure, d'importance mondiale, en démontrant que les ptérosaures, que l'on croyait bipèdes, marchaient à quatre pattes.

Et depuis 1995, Jean-Michel Mazin a mis toute son énergie à préserver et valoriser ce site : après cette découverte, la « fenêtre » du temps aurait pu redevenir une carrière ! Mais le propriétaire, Antoine Pereira, s'est montré plus que compréhensif. Après avoir autorisé les fouilles, il a non seulement donné un coup de main avec ses bulldozers pour dégager les couches géologiques les plus intéressantes, mais il a fini par faire cadeau de son terrain pour un euro symbolique aux chercheurs.

Par ailleurs, Jean-Michel Mazin a pu obtenir le soutien des élus locaux, notamment Gérard Miquel puis Jean-Marc Ayssouze. Dans un premier temps, cela a permis de mettre à l'abri des traces qui

auraient fini par disparaître à cause des intempéries.

Mais surtout, les fouilles et les recherches se poursuivent, tandis que le site est classé « réserve naturelle nationale d'intérêt géologique du Lot ». Et devient un lieu de découverte pour les scolaires et les touristes : 5 000 visiteurs par an... et une visite unanimement appréciée ! se félicite Jean-Michel Mazin. 5 000 visiteurs qui viennent serrer la pince à Émile... en regardant derrière eux si Bob ne pointe pas sa gueule !

Sous le viaduc, le carnivore

Si on reprend notre drone, et que l'on reste au Jurassique, pourquoi ne pas voler jusqu'au côté de Millau ? Là, à quelques kilomètres du Viaduc, il y a ce que l'on appelle la vallée de dinosaures, suite à des découvertes réalisées en 1997 : des empreintes impressionnantes, elles, de 50 centimètres de large... Heureusement que l'auteur de ces traces a disparu au tout début du Jurassique, il y a 200 millions d'années, car nous ayons affaire ici à une espèce de carnosaure, et tout est dit dans le nom de cet animal féroce, bipède vorace et peu diplomate, qui aujourd'hui en Aveyron préférerait une belle cuisse de vache d'Aubrac qu'une marmite d'aligot. On peut voir ces empreintes au bord du chemin, si l'on est observateur...

Ce qui est amusant, c'est d'apprendre que tout près de là, à peu près à la même époque, il devait y avoir la mer ! Car en 1986, à Tournemire, à une quinzaine de kilomètres de là, un enfant lors d'une sortie géologie, a découvert les vertèbres d'un plésiosaure ! Il ne s'agit donc pas d'un dinosaure, mais d'un reptile marin de quatre mètres de long, qui, juste à côté des caves de Roquefort, moisissait là depuis le jurassique inférieur ! « C'est un petit plésiosauroïde pour lequel les scientifiques ont créé un nouveau genre et une nouvelle espèce, explique Francis Duranthon, directeur du Muséum de Toulouse. Ils l'ont baptisé Occitanosaurus tournemirensis, le saurien occitan de Tournemire. » ● ● ●

PRÉCURSEUR

L'abbé Pouech, un pionnier qui s'ignorait

Les premiers œufs de dinosaures découverts au monde l'ont été par un curé amateur de géologie, l'abbé Jean-Jacques Pouech, vers 1850, au Mas d'Azil en Ariège. L'abbé Pouech, passionné et méticuleux, notait scrupuleusement toutes ses découvertes, avec des plans et des croquis qui forcent encore aujourd'hui l'admiration.

« Mais il ignorait qu'il s'agissait d'œufs de dinosaures », explique Jean Le Loeuff qui a organisé un colloque autour de la figure de ce précurseur de la paléontologie régionale. « Il a envoyé certains de ses échantillons à Paris, et c'est le vicomte Adolphe d'Archiac, conservateur au Muséum national d'histoire naturelle, qui attribuera ces coquilles à des « dinosaurens », ce qui était une première à l'époque ».

Une collection qui est précieusement conservée au collège Jean XXIII à Pamiers.

Cette région du Plantaurel contient bien d'autres richesses dinosaurens. On a aussi découvert des gisements du crétacé tout près de là, dans le Volvestre, truffés d'hadrosaures, les « vaches du crétacé », gros herbivores de la famille des iguanodons. Le travail de l'abbé Pouech est plus ou moins tombé dans l'oubli pendant près d'un siècle, avant que ses travaux ne soient redécouverts, notamment par Jean Le Loeuff.

La présence de dinosaures dans le Plantaurel a suscité notamment la création de La Forêt des dinosaures, à côté du Mas d'Azil, où les enfants peuvent se faire peur avec quelques dinosaures nature, ou jouer les paléontologues en grattant le sable à la recherche de moulages de fossiles.

le dossier



Une empreinte de 50 cm de large !

On peut en admirer un moulage dans le village de Tournemire, l'original est au musée de Millau.

Il y a 80 millions d'années

Reprenons notre drone et faisons un grand bon de presque 80 millions d'années jusqu'au crétacé supérieur. Notre Occitanie a changé mais pas tant que cela. Il n'y a toujours pas de Pyrénées. Nous sommes dans une sorte de vaste archipel. La Corse, la Sardaigne, une partie de l'Ariège, de l'Aude et de l'Hérault sont rassemblées dans une grande île, jusque vers la Provence et le Massif central. Chez nous, les terrains sont plats, avec un niveau des mers assez bas. Ce sont aussi des plages, des lagunes, comme à Crayssac. Mais aussi de vastes territoires couverts d'une végétation luxuriante : « L'Occitanie bénéficie alors d'un climat qui ressemble à celui de l'actuel sud-est asiatique, avec une saison sèche et une saison humide », explique Jean Le Loeuff, paléontologue et directeur du musée des dinosaures à Espérazza.

Les titanosaures dans l'Aude

Les palmiers sont en abondance, comme les séquoias, les ginkgos bilobas, toutes sortes de conifères. À terre, on trouve des fougères arborescentes et des prêles. Il n'y a encore ni herbe, ni graminées. Mais les premières fleurs commencent

à bourgeonner. Dans quelques tout petits millions d'années, une comète va pulvériser les malheureux dinosaures, ouvrant la voie aux mammifères... Ceux-ci sont déjà là, furtifs, discrets, nocturnes... du moins ont le suppose, car on n'a pas encore retrouvé les minuscules dents qui attesteraient de leur présence : moins facile à repérer qu'un « nonosse » de deux mètres de long !

Sous cette serre naturelle, la chaleur du soleil et la richesse des terres font pousser des plantes en abondance. Et il en faut ! Car du côté de ce qui est aujourd'hui la Haute Vallée de l'Aude, il y a de gros estomacs à remplir ! Ceux de la famille des titanosaures : rien que le nom donne une idée du bestiau. Ces quadrupèdes au long cou et à la longue queue sont des géants, dont certains pouvaient mesurer jusqu'à 30 ou 40 mètres de long et peser jusqu'à 50 tonnes !

Mais sur le site de ce qu'on nommera quelques millions d'années plus tard Bellevue, à Campagne-sur-Aude, l'animal qui vivait là est de dimension plus modeste. Il fait tout de même une bonne vingtaine de mètres de long, et pèse une quinzaine de tonnes : trois éléphants. Dans les parages, on va trouver aussi des rhabdodons, qui sont comme de petits iguanodons, de paisibles herbivores. Au détour d'un fourré de fougères, on tombera nez à nez avec un ankylosaure, ces énormes lézards caparaçonnés et hérissés de piquants. Il y a quelques carnivores, de la famille des raptors, mais dans ce coin d'Aude, ils ne sont pas très nombreux.

Les yeux doux d'Eva

La découverte du site de Bellevue, à Campagne-sur-Aude, ressemble à celle de la plage aux ptérosaures. C'est, là encore, un



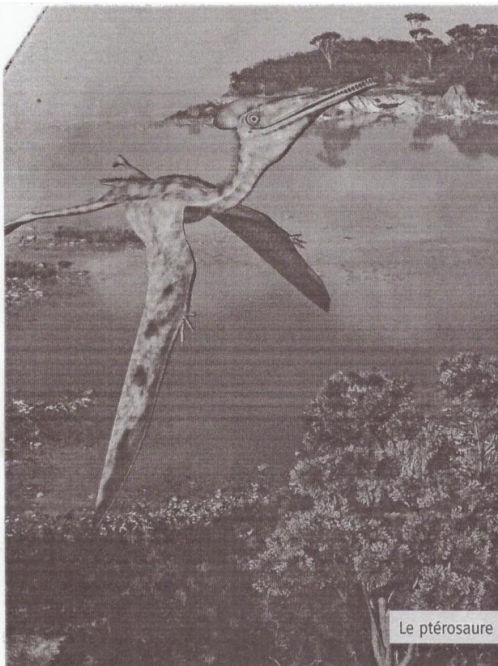
Le T-Rex d'Espérazza

paléontologue amateur qui en est à l'origine. Pierre Clottes, directeur de l'école d'Espérazza a repéré les premiers fossiles dans les années 80. Un flair de famille ? Son frère n'est autre que Jean Clottes, l'immense préhistorien spécialiste de l'art pariétal, le référent scientifique de la grotte Chauvet.

Pierre Clottes, lui, comprend vite qu'il s'agit de fossiles de dinosaures : il va passer la main à Jean Le Loeuff, qui, préparant sa thèse de doctorat en paléontologie, va quitter les lagunes de sa Bretagne natale pour plonger dans celles du Crétacé des Corbières.

« Les fouilles ont commencé dès 1989, et nous n'avons cessé de découvrir des choses intéressantes », raconte Jean Le Loeuff. Tout plein d'os, du genre qu'on a du mal à porter tout seul et dont on sait qu'il ne vient pas d'un méchoui oublié. Ceux d'une bête antédiluvienne aux proportions phénoménales. Dès 1995, Jean Le Loeuff décrit l'ampélosaure (lézard des vignes, le raisin de la Blanquette de Limoux !). C'est un titanosaure de bonne taille, avec une crête sur la colonne vertébrale : une silhouette de dino de dessins animés !

Quelques années plus tard, sur le même site, Eva, qui va devenir la star du musée



Le ptérosaure

À LIRE

Histoire de dinosaures
par Francis Duranthon
Éditions Bréal

T. rex superstar
par Jean Le Loeuff
Éditions Belin

Au temps des dinosaures
par Jean-Michel Mazin
Nathan

Terre de France
par Charles Frankel
Points

Et un «thriller paléontologique occitan» :

Les doigts du diable
par Dominique Delpiroux
L'écailler du Sud

l'Espérazza, sera mise au jour, os par os, vertèbre par vertèbres, prisonnière qu'elle était d'une roche féroce et dure.

Depuis, le musée d'Espérazza ne cesse, l'année en année, de s'agrandir et de s'enrichir, sous l'impulsion de Jean Le Loeuff. Un hall présente d'impressionnants squelettes de dinosaures du monde, comme les interminables sauropodes chinois, mais aussi le terrifiant Quetzalcoatlus, un reptile volant aussi gros qu'un ULM : Jean Le Loeuff a tenu à le faire figurer non pas en vol, mais à quatre pattes, tel qu'on aurait pu le croiser sur terre et il ne fait pas rigoler. Un autre hall est réservé aux dinosaures, dont bien sûr Eva. Désormais, en face du squelette, on découvre une Eva «en chair et en os», et qui vous fait coucou quand on l'approche !

Jean Le Loeuff, qui a un faible pour le T-Rex, lui a réservé un espace... à croquer ! Un musée qui n'oublie pas sa vocation pédagogique : on peut y mouler des empreintes et découvrir les vrais os des vrais dinos qui sont en préparation.

Les œufs de Mèze

Sur l'actuelle côte languedocienne, à Mèze, on déguste de bonnes huîtres du bassin de Thau. Mais, si on creuse un peu les couches d'argile des environs, alors ce sont des coquilles beaucoup plus anciennes que l'on va découvrir : c'est ce qu'a remarqué, là encore un paléontologue amateur, Alain Cabot, en 1996. Un œuf, puis deux, puis trois, puis des dizaines, voire des centaines... le site de Mèze est exceptionnel dans sa richesse. À certains endroits, les éclats de coquilles sont innombrables ! Ces œufs-là

ne ressemblent pas à ceux de nos braves poules. On a affaire là à des coques très allongées et d'une contenance avoisinant les trois litres : quelle omelette ! À Mèze, on a identifié des œufs de sauropodes, des quadrupèdes du genre d'Eva, mais aussi un œuf de huit centimètres qui avait été pondu par un troodon, un bipède carnivore aux allures d'oiseau de la fin du crétacé. C'est l'un des plus petits œufs de dinosaures carnivores trouvés au monde.

Les fouilles dans le secteur montrent la présence de bêtes semblables à celles de Campagne sur Aude : des rhabdodons, des «raptors», et des titanosaures, la famille donc, d'Eva.

Cerise (ou plutôt châtaigne, à cause des piquants !) sur ce mille-feuilles géologique : la découverte d'une nouvelle espèce, de la famille de ces cuirassés d'ankylosaures. Il a été baptisé Struthiosaurus languedociensis, ce qui signifie lézard-autruche du Languedoc, mais franchement, l'animal ressemble plus à un char d'assaut qu'à un gros oiseau !

Désormais, à Mèze, cette présence dinosaurienne est rappelée par un parc où l'on peut se promener entre un squelette de brachiosaure, des évocations de stégosaures et d'iguanodons et de notre cher parasaurolophus. Quant au cauchemardesque Spinosure (le grand méchant de Jurassic Park 3), il trône à l'entrée du site, on ne peut pas le rater. Mais ne restez pas à côté, sinon, lui non plus ne vous ratera pas ! ●



À VOIR

Émouvant :

La Plage aux Ptérosaures

Des empreintes datant de 150 millions d'années sur la pierre du Lot.

Crayssac | Lot

Tél. : 05 65 23 32 48

www.plageauxpterosaures.fr

Ouvert le samedi en juin et tous les jours en été.

Fascinant :

Dinosauria

Voyage au crétacé au milieu des squelettes et des reproductions.

Le musée des dinosaures, Espérazza | Aude

Tél. : 04 68 74 26 88

www.dinosauria.org

Ouvert tous les jours.

Ludique :

Musée parc des dinosaures

Une balade au milieu des squelettes et des reproductions.

Mèze | Hérault

Tél. : 04 67 43 02 80

www.musee-parc-dinosaures.com

Instructif

La forêt des dinosaures

Un grand parc où l'on se promène des dinosaures aux hommes préhistoriques.

Mas d'Azil | Ariège

Tél. : 05 61 60 03 69

www.xplorla.com



Musée parc des dinosaures | Hérault